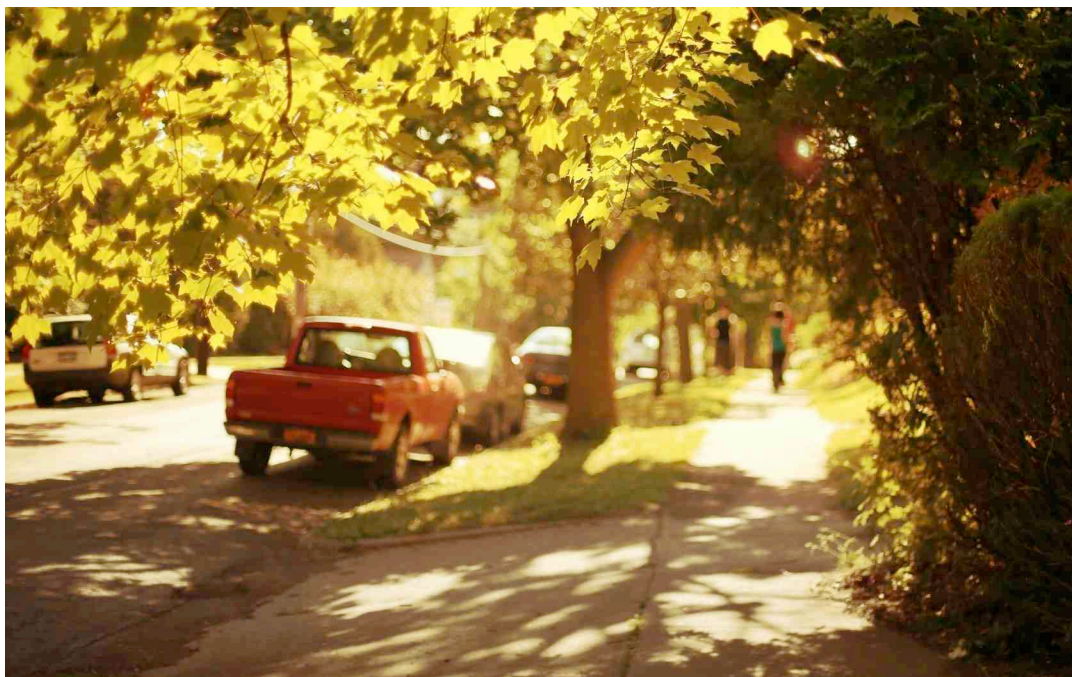


THÉÂTRE DE LORIENT

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL



STEVE TESICH - RODOLPHE DANA

PRICE

Création au Théâtre de Lorient, CDN
Novembre 2017

Contact

Frédérique Payn
f.payn@theatredelorient.fr
06 23 78 38 66

Saison 2017-2018

CREATION COLLECTIVE

PRICE

CREATION

novembre 2017

AVEC

Simon Bakhouché - Grégoire Baujat - Inès Cassigneul - Françoise Gazio - Antoine Kahan - Lionel Lingelser [distribution en cours]

TEXTE

Steve Tesich [Maison Toussaint Louverture Éditions]

CREATION COLLECTIVE

DIRIGEE PAR

Rodolphe Dana

TRADUCTION

Jeanine Hérisson

ADAPTATION / DRAMATURGIE

Rodolphe Dana - Nadir Legrand

SCENOGRAPHIE / COSTUMES

Katrijn Baeten - Saskia Louwaard

LUMIERES

Valérie Sigward

CREATION SON

Jefferson Lembeye

PRODUCTION

Théâtre de Lorient, Centre dramatique national

COPRODUCTION

Théâtre de Nîmes scène conventionnée pour la danse contemporaine / en cours

Spectacle disponible en tournée pour la saison 2017-2018

NOTE D'INTENTION

COMMENT SE CONSTRUIRE UN DESTIN ?

Voilà l'une des questions centrales du roman de Steve Tesich. Ce qui m'a retenu et bouleversé à lecture de ce livre, c'est la manière subtile et limpide qu'a l'auteur de nous faire entrer dans l'intimité de son jeune héros, Daniel Price. Tesich dépeint de manière si singulière et si mature les tourments traversés par ce jeune homme, qu'immédiatement l'identification a lieu. Nous devenons Daniel Price, nous nous reconnaissons en lui. Nous percevons le monde à travers ses sensations. Nous vivons avec lui chaque événement et chaque événement le modifie. Nous suivons pas à pas les étapes qui font de lui un homme, un adulte, si devenir adulte consiste, avant tout, à accepter le réel. La violence du réel. Ici, la violence se fait par l'intermédiaire du père. Ce dernier ne veut pas que son fils réussisse là où lui a échoué. Le père refuse que son fils « espère ». On apprend au cours du roman le mal du père, l'origine de sa violence à l'égard du fils. Les enfants ne sont jamais responsables du malheur de leurs parents, ils en sont juste les dépositaires. Le père a été trahi par la mère, simplement parce qu'un soir d'été elle a souri à un autre homme. Un sourire particulier. Tout le drame du père est né dans ce sourire dont il n'était pas le destinataire. Entre le père et le fils, le sourire de la mère comme une hache de guerre. Mais Daniel fourbit ses armes dans le silence et la patience. Il s'apprête à affronter le père lorsqu'un événement vient bouleverser ses plans : le père tombe gravement malade. Dans le même temps, Daniel découvre l'amour. Rachel. Un prénom d'abord. Il tombe amoureux d'un prénom puis de celle qui l'incarne. Il pense avoir trouvé un destin. L'amour comme signe du destin. Il n'est plus seul, il n'est plus l'enfant. Il devient un homme. Par amour. Par l'amour. Mais là aussi, rien ne sera simple. L'invention de soi, devenir qui on est, voilà de quoi il s'agit, ici. Ecrire sa vie. Sa propre vie.

Rodolphe Dana, avril 2016

ROMAN D'APPRENTISSAGE

Dans ce roman autobiographique, Steve Tesich décrit le passage brutal à l'âge adulte de Daniel Price, 17 ans, avec pour décor la banlieue prolétaire d'East Chicago, ville industrielle touchée par le chômage. Le père de Daniel est ouvrier, et en dehors de l'usine où il s'échine péniblement, il passe son temps dans la cuisine, à faire des mots croisés. C'est un homme fatigué. La mère travaille également, mais à la différence du père, elle porte en elle une force mystérieuse qui fascine Daniel. La maison familiale, à l'atmosphère aigre-douce, est la scène d'une guerre silencieuse et secrète que se livrent les parents. *« Si quelqu'un traçait une frontière n'importe où dans le monde, d'instinct, chacun d'eux irait se placer de part et d'autre. »*

ECRIRE SA VIE

Le roman s'ouvre sur un championnat de lutte dont Daniel sort perdant. Ce sont les derniers mois du lycée et il n'obtiendra pas la bourse lui permettant d'intégrer l'université. C'est l'heure des décisions, l'heure des choix.

Au lycée, la peur de l'avenir embrouille l'esprit de Daniel et de ses deux fidèles amis, Misióra et Freund. *« Et si nous nous serrions les coudes, à vrai dire, c'était autant pour nous soutenir mutuellement que pour ne laisser à aucun d'entre nous une chance de prendre son envol. »* Que faire ? Comment ne pas reproduire la vie ennuyeuse, ratée, des parents. Quelle vie s'inventer dans un monde où *« même les jeunes sauveurs de l'humanité sont au chômage »* ? Les trois amis prennent des chemins différents. Misióra détruit des pare-brises de voitures et fugue dans le désert, Freund trouve un travail, marche dans les pas de son père défunt et Daniel épouse le rêve obsessionnel d'un destin flamboyant nommé « RACHEL ». Seul échappatoire au fantôme écrasant et désespéré du père.

Rachel, bien qu'amoureuse, déjoue les attentes de Daniel et s'échappe toujours. *« Je croyais que je resterais petite éternellement. Pas toi ?*

- Oh si

- Enfin, je veux dire, je croyais que les adultes, c'étaient juste des gens qui n'étaient pas doués pour être des enfants. »

Leur lutte amoureuse se dissout peu à peu dans la distance et l'amertume.

Daniel erre dans les rues d'East Chicago, s'interroge, réfléchit, délire, devient fou.

Dans sa solitude, il commence à écrire les journaux intimes d'autres que lui – un chien d'aveugle, Freund, Rachel... C'est dans cette voie poétique et imaginaire que Daniel se trouve enfin. A la fin de l'été, le père meurt. Rachel rend une dernière visite à Daniel pour lui annoncer son départ. Ils se séparent en même temps que les usines de la Sunrise Oil s'enflamment. Le lendemain, Daniel décide de quitter East Chicago et dit au revoir à sa mère. Sous un nouveau nom, il commence son propre journal, et choisit d'aller par le monde à la découverte de territoires inconnus.

VOIX INTERIEURE

ESPACE VISIBLE

Dans *Price*, c'est la voix de Daniel qui raconte l'histoire. Son imagination et sa sensibilité imprègnent tout le récit, jusqu'à le rendre parfois fantasmagorique, irrationnel. Mettre en scène ce récit subjectif, cette éducation sentimentale, c'est donc faire du plateau un espace à la fois intime et imaginaire. L'exploration de la lutte familiale, amoureuse et amicale, tout autant que les soliloques de Daniel s'inscriront dans une scénographie intimiste. Il s'agit d'être proche des corps des acteurs, de leur respiration et leurs déplacements intérieurs afin d'immerger le spectateur dans l'histoire. Conjointement à ce désir de proximité, qui inscrit la réalité du plateau au cœur du spectacle, la scène sera aussi l'espace-écran sur lequel Daniel se « fait des films ». L'espace où la réalité devient de la fiction, et où se déploie l'imagination de l'adolescent. Concrètement, nous imaginons au plateau des éléments de décor qui dessineront des espaces, suggéreront des lieux. De la légèreté, de la mobilité dans la scénographie, permettant d'imaginer – et non de représenter - des intérieurs (cuisine, chambres...) et des extérieurs (rue, cour de lycée, campagne...). Les acteurs seront amenés à manipuler le décor, le déplacer. Nous continuerons ainsi d'entretenir cette idée que si le théâtre n'est qu'une illusion, l'histoire racontée, elle, a bien lieu. Maintenir ces deux niveaux de lecture opérants : illusion et réalité. Les deux se répondent, les deux sont nécessaires.

ADAPTATION DU ROMAN

Nous procéderons par étapes.

1 / Rassembler toutes les scènes dialoguées du roman, ainsi que les monologues.

2/ A la table, lire l'ensemble de ces documents, pour en dégager les thèmes qu'on veut développer dans la pièce.

A priori :

- père-fils
- parents-enfants
- l'amitié
- l'agonie du père
- le premier amour...

3 / Ensuite travailler les grands axes dramaturgiques, c'est-à-dire les relations entre les personnages et leurs évolutions dans le temps. A partir des dialogues du livre et du canevas dramaturgique, les acteurs commenceront à improviser au plateau.

4 / Nous respecterons la matière dialoguée du livre, car elle est solide et offre une colonne vertébrale à la narration et aux acteurs. Néanmoins, le cas échéant, et par nécessité, nous l'étofferons par des textes nés au cours des improvisations. Tout en restant vigilant à la cohérence stylistique globale.

5 / Avant le début des répétitions, je puis dire que déjà se dégagent deux grands axes dramaturgiques concomitants :

- Le lent et violent dépérissement du père.
- Le lent et puissant amour de Daniel pour Rachel.

EXTRAITS

DANIEL ET SON PÈRE

- Salut, Papa.
- Oui. Oui. Bonsoir. Tu es rentré ?
- Oui, j'ai pensé que je...
- Je ne pensais pas te trouver ici. Qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce que c'est ? Elle est vide. Il n'y a pas de lait dedans. Pourquoi est-elle dans le réfrigérateur s'il n'y a pas de lait dedans ? Si elle est vide, c'est un déchet qui devrait se trouver dans la poubelle, et pas ici.
- J'ai dû oublier de la jeter.
- Tu as bu tout le lait et ensuite tu l'as remise au frais. C'est ça ?
- Oui, j'imagine.
- Ce n'est quand même pas compliqué, une fois que tu as bu ce lait jusqu'à la dernière goutte, de jeter l'emballage ? Est-ce trop te demander ?
- Non, Papa.
- Alors pourquoi tu ne l'as pas fait ?
- J'ai oublié.
- Tu as oublié ! Tu oublies tout le temps. Qu'arriverait-il si tout le monde était comme toi ? Si tout le monde oubliait ce qu'il doit faire ? Qu'arriverait-il hein je te le demande ? L'anarchie, voilà ce qui arriverait. L'anarchie ! Nous avons tous des tâches à accomplir, chaque jour. C'est comme ça et uniquement comme ça qu'il y a de l'ordre en ce bas monde ! Toi et ta mère, vous vous trouvez peut-être trop importants, trop supérieurs pour ça. C'est ce que vous pensez, hein ? C'est de cette façon qu'on résonne dans cette maison ?
- Non, Papa.
- Père. Je n'aime pas ce mot Papa. Je suis ton père.
- Oui, père.

DANIEL ET SA MÈRE

- J'aime ton père. Quand je fais sa connaissance, je l'aime, et maintenant, on se dispute, on fait des scènes, mais dans mon cœur... je l'aime.

- Je sais. Je sais bien que tu l'aimes.

- Bon. Je suis contente que tu sais ça. Quelquefois ça arrive... les gens imaginent qu'ils vont avoir une vie différente. Ils sont sûrs qu'ils vont avoir droit à cette vie et puis voilà qu'ils ont une vie qu'ils ne veulent pas... ça sert à rien de lutter contre... comment tu dis...

- Le destin.

- Oui. Le destin. C'est maintenant une période difficile pour ton père. Il est plus en très bonne santé et il pense... il pense trop... sa pauvre tête est toujours pleine de choses tristes. On doit être gentil avec lui. Même quand c'est très difficile, on doit rester très gentils. Il me dit que tu n'es jamais là quand il est à la maison.

- Avant je restais à la maison, mais...

- Qu'est-ce que ça veut dire ? Quand tu fais ça... qu'est-ce que ça veut dire ?

- Je ne sais pas. Ça veut dire que je ne sais pas. Je ne sais pas quoi lui dire. Je ne sais pas ce qu'il aimerait que je lui dise. C'est dur de rester là sans savoir quoi faire.

- Oui, c'est dur. Mais regretter, c'est encore plus dur... regretter parce que tu n'as pas fait ce qu'il fallait. C'est terrible, de regretter. Il n'y a plus beaucoup de temps. Fais ce qu'il faut.

- Comment ça, il n'y a plus beaucoup de temps ?

- Bientôt, tu finis l'école. Qui sait où tu vas aller... ou quand tu revois ton père.

- Je n'ai pas prévu de partir.

- Tant de choses que je ne voulais pas, et je les ai toutes faites, parfois plusieurs fois.

Je dois me dépêcher pour attraper le train. À ce soir. Si tu dors je te verrai demain matin. Fais comme tu veux. Je t'ai dit ce que tu dois faire, mais tu es assez grand pour décider.

DANIEL ET RACHEL

- Rachel ! Rachel !
- Tu as l'air bizarre.
- Je savais que tu étais ici. Je le savais !
- Tu es en sueur. Qu'est-ce que tu as fabriqué ?
- J'ai couru depuis chez toi.
- Tu étais chez moi ?
- Oui, ton père et moi, on a...
- Il boit ?
- Un peu, je crois.
- Qu'est-ce qu'il a dit ?
- Sur quoi ?
- N'importe quoi, de quoi avez-vous parlé tous les deux ?
- D'amour.
- Je ne te crois pas.
- Mais si, je t'assure.
- Je parie que non.
- Tu paries combien ?
- Rachel, je...
- J'aime la façon dont tu dis mon nom. J'aime t'entendre le prononcer.
- Rachel.
- Pas comme ça, non. Tu te forces là. J'aime la façon dont tu le dis d'habitude...
- Rachel.
- C'est pire. Ce n'est plus ça du tout... plus du tout.
- Rachel !
- De pire en pire. Pitié, arrête. Il faut que je rentre ! À demain...
- Rachel ! Rachel ! Rachel ! Ra...chel !
- Seigneur, que tu es idiot. C'est vrai, tu sais... si tu voyais ta tête. L'air inquiet, tout accablé et triste, comme ça. Un idiot. Idiot !
- Rachel.
- Ah, voilà...
- Je t'aime.
- Ne fais pas cette tête-là. Et c'est un sentiment fabuleux, de m'aimer ?
- Oui.
- Je crois qu'il faut que tu me donnes un peu plus de détails. Est-ce que... Est-ce que tu as déjà ressenti ça ?
- Non. Jamais.
- Bien. Donc c'est un progrès. Et est-ce que... ah...est-ce que c'est quelque chose que tu ressens au creux de l'estomac ? Comme si tu avais avalé un noyau de cerise qui

deviendrait de plus en plus brûlant, de plus en plus gros, et qui te fait souffrir tout en te faisant du bien ?

- Oui.

- Je pense que tu es vraiment amoureux, alors. Félicitations !

- Et maintenant ?

- C'est exactement la question que j'allais poser. Tu sais ce que ça signifie lorsque deux personnes posent la même question ?

- Non.

- Cela signifie que ni l'une ni l'autre ne connaît la réponse. Qu'il va se passer quelque chose. Notre histoire a commencé. Maintenant, il faut que je rentre. Vraiment. Non, ne me raccompagne pas. Reste ici jusqu'à ce que tu ne me voies plus. Ne dis rien d'autre, et ne crie pas mon nom. Ne gâche pas tout, s'il te plaît.

AUTEUR**STEVE TESICH**

Stojan Tešić est né à Užice en Yougoslavie (dans l'actuelle Serbie), en 1942 et est décédé en 1996. Jusqu'à ses quatorze ans, il fut élevé par sa mère et sa sœur en Yougoslavie, tandis que son père, lieutenant dans l'armée Yougoslave durant la seconde Guerre Mondiale est porté disparu.

En 1957, ils se rejoignent tous aux États-Unis, et l'adolescent de 14 ans (désormais appelé Steve Tesich) se retrouve dans le quartier est de la ville de Chicago. Il apprend rapidement la langue et, après le lycée, il obtient une bourse de lutteur à l'université d'Indiana. En 1960, après seulement trois années de retrouvailles un peu compliquées, Rade Tesich succombe d'une tumeur au cerveau, laissant son fils avec un vide existentiel qu'il explorera dans son œuvre, y compris dans *Karoo*. À l'université, Tesich obtient un master de littérature russe et commence un doctorat à l'université de Columbia. Lorsqu'il découvre qu'il est doué pour l'écriture, il abandonne son doctorat pour devenir écrivain.

Il travaille notamment pour le théâtre et le cinéma. Sa première pièce, *The Predators* est produite et jouée à l'Académie américaine des arts dramatiques (1969). En 1979, il obtient un Oscar pour le scénario de *Breaking Away* (*La Bande des quatre*).

Il publie son premier roman en 1982, *Price*, qui connaît un grand succès et est traduit en plusieurs langues. Quatorze ans plus tard, écrivain libre, il meurt au moment où son regard sur les États-Unis a changé du tout au tout — passé de l'utopiste rêveur qu'il était en arrivant à un critique amer et déçu — et son talent est parvenu enfin à maturité et s'incarne cruellement bien dans un livre unique et inoubliable, *Karoo*.

METTEUR EN SCÈNE**RODOLPHE DANA**

Après des études au Cours Florent, Rodolphe Dana devient l'un des premiers compagnons de route d'Éric Ruf et de la Compagnie d'Edvin(e). En 1997, il participe à la création de *Du Désavantage du Vent* au CDDB à Lorient. Il y joue ensuite dans *Marion de Lorme* de Victor Hugo mis en scène par Éric Vigner (1998) et dans *Décameron* d'après l'œuvre de Giovanni Boccaccio mis en scène par Bérangère Jannelle (2000). En 2001, il co-écrit et joue dans *Egophonie*, au Volcan, au Havre. Il joue ensuite dans *Cave Canem* pièce conçue par deux danseurs, Annie Vigier et Franck Apertet (2002 – Festival Uzès Danse) et *Saison païenne*, adaptée d'*Une saison en enfer* de Rimbaud mis en scène par Cyril Anrep (2004 – Comédie de Reims). En 2008, il dirige la création collective *Hop-là! Fascinus !* qui réunit le Cheptel Aleïkoum, la Compagnie Octavio et le Collectif Les Possédés au Théâtre du Peuple à Bussang.

En 2002, avec Katja Hunsinger il fonde le Collectif Les Possédés, avec l'envie de « prospecter, creuser, interroger ce que nos familles, ce que nos vies font et défont, ce qui rend si complexe et si riche le tissu des relations humaines qui enveloppe nos existences ». Ainsi, pour les textes qu'il monte, le collectif creuse l'écriture : c'est d'abord l'approche par une vue d'ensemble qui s'affine en fonction de la richesse des regards de chaque acteur, du degré d'intimité créé avec la matière en question et de la singularité des perceptions de chacun. Une aventure intérieure collective vers les enjeux cachés d'un texte, ses secrets et ses mystères. Approcher l'auteur et son œuvre pour, alors, s'en détacher, se délivrer de sa force et de son emprise afin de faire apparaître sa propre lecture, son propre théâtre. Les membres du collectif se connaissent depuis longtemps, presque tous issus du Cours Florent et la relation étroite qui les unit sert un jeu qui laisse la part belle à leurs propres personnalités. C'est certainement leur marque de fabrique : un théâtre qui privilégie l'humain et la fragilité qui le constitue. C'est donc assez naturellement que des auteurs comme Jean-Luc Lagarce ou Anton Tchekhov, grands explorateurs de la condition humaine de leurs époques respectives, prennent place dans le répertoire du collectif.

Rodolphe Dana signe en effet sa première mise en scène avec *Oncle Vanja* d'Anton Tchekhov (2004 – création à La Ferme du Buisson) dans laquelle il tient le rôle d'Astrov. Puis il dirige les créations suivantes : deux pièces de Jean-Luc Lagarce, *Le Pays lointain* dans laquelle il tient le rôle de Louis (2006 – création à La Ferme du Buisson en partenariat avec le Festival d'Automne) et *Derniers remords avant l'oubli* dans laquelle il joue le rôle de Pierre en alternance avec David Clavel (2007 – création au Théâtre Garonne en partenariat avec le Festival d'Automne) ; *Loin d'eux* de Laurent Mauvignier qu'il interprète seul en scène et met en scène avec David Clavel (2009 – création au Théâtre Garonne) ; *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst où il tient le rôle de Merlin (2009 – création à La Ferme du Buisson) ; *Bullet Park* d'après John Cheever (2011 – création au Théâtre Vidy-Lausanne en partenariat avec le Festival d'Automne) ; *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier (2012 création au Théâtre Garonne en partenariat avec le Festival d'Automne) ; *Voyage au bout de la nuit* d'après le roman de Louis-Ferdinand Céline (2014 – création à la Scène Nationale d'Aubusson) et *Platonov* d'Anton Tchekhov dans laquelle il joue le rôle-titre (2014 – création au Théâtre de Nîmes). En 2016, il dirige

la création collective *Le Coup droit lifté de Marcel Proust* d'après le roman *Du côté de chez Swann* de Marcel Proust au Théâtre de la Bastille.

De 2010 à 2012, il siège à la Commission du Centre National du Théâtre.

En janvier 2016, il est nommé à la direction du Théâtre de Lorient, Centre dramatique national.

LES ACTEURS

SIMON BAKHOUCHE

Simon Bakhouché a été clown dans les cirques et même partenaire d'Achille Zavatta, a failli le rester et vivre éternellement en caravane. Depuis, de Racine à Dubillard, il a joué dans une trentaine de pièces et une vingtaine de films. Il a trouvé son Graal en travaillant avec deux collectifs Les Possédés dans *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov (2004), *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst (2009), *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier (2012) et *L'Avantage du doute* dans *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon* (2009) et *La Légende de Bornéo* (2012). Christian Rist, Denis Podalydès, Emmanuel Bourdieu, les belges de Tg STAN, Steve Kalfa et Rodolphe Dana sont des artistes qui ont compté pour lui.

GREGOIRE BAUJAT

Grégoire Baujat est issu de la promotion 2008 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il perfectionne son regard sur le jeu et la mise en scène aux côtés de Youri Pogrebnitchko, Christophe Honoré, Xavier Beauvois et Eric Lacascade.

Au théâtre, il retrouve Eric Lacascade dans *Les estivants* de Maxim Gorki (2010). Il tient le rôle de Mercutio dans *Roméo et Juliette* de Magali Lérès (2011), rôle pour lequel il obtient le Prix du Souffleur. Il joue aussi sous la direction d'Olivier Dhénin, Pauline Beaulieu, Justine Heynemann au Théâtre du Rond-Point et Sébastien Chassagne dans *Manger des oursins - Cadavre exquis théâtral* (2013). Dernièrement, il interprète Arsène Lupin au Théâtre Michel dans une mise en scène de Delphine Piard.

Au cinéma, il collabore avec Mathias Gokalp pour *Rien de personnel* (2008), avec Josiane Balasko dans *Demi-sœur* (2012), avec Lotfi Bouchouchi dans *Le Puits* (2013). Il tient le rôle principal dans le film de Christian Boisliveau *Le Film de Léa* (2014).

INES CASSIGNEUL

Inès Cassigneul est issue de la promotion 2013 de l'École Supérieure Nationale du Théâtre de Bordeaux. À sa sortie, elle fonde le Groupe Apache avec d'autres élèves de sa promotion et crée le *Projet/Molière*, d'après *Le Misanthrope*, *Dom Juan* et *Tartuffe* de Molière (2014). Au théâtre, elle joue sous la direction de Francis Azéma dans *Visites* de Jon Fosse (2009), Yann-Joël Collin dans *Machine Feydeau* (2013), Philippe Rousseau dans *Feintes attendues* (2013). Elle participe à la performance collective de Joris Lacoste au Centre Pompidou *Lecture* (2014). Elle est assistante à la mise-en-scène avec le Collectif Les Possédés sur la création de *Platonov* d'Anton Tchekhov (2014). Au cinéma, elle joue dans *Au Pied de la lettre* de Jeanne Lawrence (2014) et réalise deux court-métrages : *La Scandinavie* (2012) et *Les Bonnes résolutions* (2015).

FRANÇOISE GAZIO

Françoise Gazio est issue du cours d'art dramatique de Claude Nollier, ex-sociétaire de la Comédie-Française (1973-1976). Elle renoue avec le théâtre, quelques années plus tard, au sein du Théâtre en 2, auprès d'Arlette Desmots puis de Sylvie Haggai (1986-1995).

Depuis 1996, elle collabore notamment avec Christian Benedetti, Rodolphe Dana, Serge Catanèse, Claudie Decultis, Olivier Mellor, Sylvie Haggai, Véronique Vellard, Jérôme Hankins. Au cinéma, elle travaille avec Claude Miller, Jacques Audiard, Claire Denis, Didier Tronchet, Charles Belmont, Luc Besson, Xavier Giannoli.

Elle enregistre régulièrement des dramatiques radio pour France Culture et travaille également en doublage.

ANTOINE KAHAN

Après un parcours de gymnaste, Antoine Kahan se forme à l'art dramatique au Conservatoire du 18^e arrondissement de Paris puis à l'école du Théâtre National de Strasbourg (promotion 2008).

Au théâtre, il joue sous la direction de Caroline Guiéla Nguyen dans *Macbeth (inquiétudes)* d'après William Shakespeare, Heiner Müller et Ismail Kadaré (2008) et *Andromaque* de Racine (2010), Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche (2008), Marie-Christine Soma dans *Les Vagues* de Virginia Woolf (2010), Jacques Vincey dans *La Vie est un rêve* de Calderón (2012) et Samuel Achache et Jeanne Candel dans *Le Crocodile trompeur / Didon et Enée* (2013).

En 2009, commence sa collaboration avec le Collectif Les Possédés : il joue Gareth l'enfant et le Roi de Cornouailles dans *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst (2009), Tony Nailles dans *Bullet Park* d'après John Cheever (2011), Kirill Porfirievitch Glagoliev dans *Platonov* d'Anton Tchekhov (2014).

LIONEL LINGELSER

Lionel Lingelser est issu de la promotion 2009 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Au théâtre, il joue sous la direction de Jean-Michel Ribes dans *Musée haut, musée bas* (2005), Omar Porras dans *Les Fourberies de Scapin* (2009), Philippe Calvario dans *Une visite inopportune* de Copi (2011), Olivier Letellier dans *Oh Boy !* d'après le roman de Marie-Aude Murail (Molière 2010 du Spectacle Jeune Public) ainsi que dans *Un Chien dans la tête* de Stéphane Jaubertie (2013) et Pauline Ribat dans *Depuis l'Aube, Ode aux clitoris* (2016).

En 2006, il participe à la création de la compagnie Lalasonge dirigée par Annabelle Simon et joue dans *La Dispute* de Marivaux et dans un cabaret autour de Dario Fo. Il travaille autour du masque avec le Théâtre Nomade lors de la création collective *La Dernière Noce* (2010). En 2013, il crée la compagnie Munstrum Théâtre aux côtés de Louis Arene, pensionnaire de la Comédie-Française. Il présente la première mise en scène de la compagnie avec *L'Ascension de Jipé* (2014) et prépare actuellement la prochaine création avec *Le Chien, la nuit et le couteau* de Marius von Mayenburg.

Au cinéma, il fait ses premiers pas à l'écran dans *15 ans et demi* de François Desagnat et Thomas Sorriaux (2007). En 2015, il tourne son premier grand rôle aux côtés de Gérard Depardieu dans le film *Big House* de Jean Emmanuel Godart ainsi que dans la série américaine *Outlander* où il joue Louis XV.

COLLABORATEURS ARTISTIQUES

ADAPTATION/DRAMATURGIE

NADIR LEGRAND

Nadir Legrand est issu du Cours Florent. Il débute au théâtre avec Julien Bouffier au sein de la compagnie Adesso e Sempre. En 1996, il rencontre Eric Ruf et intègre la Compagnie d'Edvin(e). Il joue avec Eric Vigner dans *Marion de Lorme* de Victor Hugo (1998). En 2003 il rejoint le Collectif Les Possédés. Ensemble ils créent *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov (2004), *Le Pays lointain* (2006) et *Derniers remords avant l'oubli* (2007), puis *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst (2009) et *Bullet Park* d'après John Cheever (2011). En 2014, il joue le rôle de Sergeï Pavlovitch Voinitsev dans *Platonov* d'Anton Tchekhov.

Il fait partie du Collectif d'acteurs et d'écriture L'Avantage du doute depuis sa création en 2007. Il y a créé *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon* (2009) et *La Légende de Bornéo* (2012).

Il tourne aussi dans plusieurs séries télévisées et joue au cinéma notamment dans *Regarde-moi* de Marco Nicoletti et *Pourquoi tu pleures ?* de Katia Lewkowicz.

SCENOGRAPHIE/COSTUMES

KATRIJN BAETEN

Katrijn Baeten suit des études en architecture d'intérieur et en scénographie à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers. Elle se forme en vidéo-animation. Souvent en duo avec Saskia Louwaard, elle travaille avec Galin Stoev pour *Genèse n°2* d'Ivan Viripaev au Théâtre de la Place à Liège (2006), à la Comédie-Française pour *La Festa* de Spiro Scimone (Théâtre du Vieux-Colombier 2007), *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin (Studio-Théâtre 2008), *L'illusion comique* de Corneille (Salle Richelieu 2009) et *Danse «Delhi»* d'Ivan Viripaev à La Colline (2011). Elle travaille également avec Emmanuel Daumas pour *L'ignorant et le fou* de Thomas Bernhard au Point du Jour à Lyon (2007) et *Anna* (2013), Jasper Brandis pour *Kabale und Liebe* (2012) et *Der Geizige* (2013) en Allemagne et David Hernandez sur ses chorégraphies. Elle collabore avec le Collectif Les Possédés depuis la création de *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst (2009) et pour *Platonov* d'Anton Tchekhov (2014), *Au beau milieu de la forêt* de Katja Hunsinger (2014), *Le Coup droit lifté de Marcel Proust* d'après Marcel Proust (2016). Au cinéma, elle participe au film flamand *Rotkop* de Jan et Raf Roosens (2010).

SCENOGRAPHIE/COSTUMES**SASKIA LOUWAARD**

Née en Hollande, Saskia Louwaard suit des études de sculpture à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers puis de scénographie à la Rietveld-Academie d'Amsterdam. Depuis 1993, elle réalise différentes scénographies et collabore à plusieurs reprises avec les théâtres Toneelhuis Het Paleis et Zuidpool Theater à Anvers, NTGent et KVS à Bruxelles. Elle travaille aussi au NNT-Groningen, au Theater Aachen avec Jasper Brandis, au Het Gevolg / Turnhout avec Ignace Cornelissen. Elle collabore notamment avec Emmanuel Daumas pour *La Pluie d'été* de Marguerite Duras (Théâtre du Vieux-Colombier 2011), Christophe Sermet, Tom van Bauwel, Luk Perceval, Rik Hancké, Tom van Dyck. Souvent avec Katrijn Baeten, elle travaille avec Galin Stoev pour *Genèse n°2* d'Ivan Viripaev au Théâtre de la Place à Liège (2006), à la Comédie-Française pour *La Festa* de Spiro Scimone (Théâtre du Vieux-Colombier 2007), *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin (Studio- Théâtre 2008), *L'illusion comique* de Corneille (Salle Richelieu 2009), *Danse «Delhi»* d'Ivan Viripaev à La Colline (2011), et plus récemment *La vie est un rêve* de Pedro Calderón de la Barca (2012). Elle collabore avec le Collectif Les Possédés depuis la création de *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst (2009) et pour *Platonov* d'Anton Tchekhov (2014), *Au beau milieu de la forêt* de Katja Hunsinger (2014), *Le Coup droit lifté de Marcel Proust* d'après Marcel Proust (2016).

LUMIERES**VALERIE SIGWARD**

Éclairagiste pour la danse et le théâtre, Valérie Sigward collabore depuis 2000 avec le chorégraphe Alban Richard (Ensemble l'Abrupt). Elle travaille également avec Rodolphe Dana (Collectif Les Possédés), Rosalind Crisp, Christine Corday et Viviane de Muynck. Elle est par ailleurs auteur de romans (Editions Julliard), de textes pour la jeunesse (Syros/Hachette) et lauréate 2007 de la Villa Kujoyama à Kyoto.

CONTACTS

Théâtre de Lorient, Centre dramatique national
Parvis du Grand Théâtre
CS 40325
56325 Lorient cedex

PRODUCTION

Frédérique Payn
Directrice des productions
et de la programmation
f.payn@theatredelorient.fr
02 97 02 22 75
06 23 78 38 66

TECHNIQUE

Julien Cocquerez
Directeur technique
j.cocquerez@theatredelorient.fr
02 97 83 93 21
06 84 01 34 93